



Date : 21/07/2008

RELU PAR LE CFI

Plus que de simples dossiers : les portfolios comme évaluation directe et authentique des résultats en maîtrise de l'information

Barbara J. D'Angelo

Lecturer, Multimedia Writing & Technical Communication

Arizona State University

Mesa, AZ USA

bdangelo@asu.edu

*Traduit en juillet 2008 par
Agnès COLNOT, BU Rennes 1*

Meeting:

134. Information Literacy with Academic and Research Libraries

9 Simultaneous Interpretation:

English-French and French-English only

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

10-14 August 2008, Québec, Canada

<http://www.ifla.org/iv/ifla74/index.htm>

Résumé

Les portfolios sont une technique d'évaluation directe et authentique bien adaptée pour évaluer les résultats en maîtrise de l'information. Toutefois, les méthodes traditionnelles utilisées pour noter les portfolios posent des questions logistiques qui les rendent prohibitifs et coûteux. La notation de deuxième niveau allège ces problèmes tout en maintenant les avantages des portfolios comme méthode d'évaluation. Cette communication résume l'utilisation des portfolios pour l'évaluation de la maîtrise de l'information, les problèmes qui sont liés à son utilisation traditionnelle et la solution d'un deuxième niveau de notation, pour conclure avec une étude de cas d'un programme d'expression écrite appliquée en première année d'université qui utilise les portfolios et la notation de niveau 2 pour évaluer les résultats en rédaction et maîtrise de l'information.

Introduction

De nombreuses méthodes sont utilisées pour évaluer l'apprentissage de la maîtrise de l'information dans des cours particuliers, à l'intérieur de cursus disciplinaires, soit à l'entrée à l'université soit à la sortie. Ces méthodes comprennent des grilles d'évaluation, des pre- ou post-tests, des tests normalisés comme iSkills ou Project Sails, et les portfolios. Les portfolios sont des dossiers de travaux d'étudiant dans lesquels un texte, ou rapport, argumenté lie tout le contenu de manière à démontrer la compréhension globale et l'apprentissage. Par la réflexion et la métacognition, les étudiants montrent comment ils ont appris et comment leur performance rejoint les résultats attendus. En tant que mesure directe et authentique, le portfolio est bien adapté pour évaluer des processus tels que la maîtrise de l'information.

Toutefois, malgré ses avantages, les méthodes traditionnelles de notation des portfolios présentent des inconvénients logistiques comme la profondeur du contenu qui les rend très longs et coûteux à corriger. De plus, les portfolios peuvent être sujets au problème de la subjectivité de la notation. Cependant, la procédure de notation de niveau 2 peut être utilisée pour alléger ces problèmes tout en maintenant les avantages du portfolio comme méthode d'évaluation directe et authentique. Dans cette procédure de notation, les étudiants rédigent un rapport général convaincant comme argumentation qui démontre le progrès et la performance en lien avec les objectifs et les résultats attendus de la formation. Les étudiants citent alors le contenu de leur portfolio comme preuve de leur argumentation. Pour le correcteur, la notation de niveau 2 supprime la nécessité de lire et de réévaluer les documents individuels du portfolio. En contrepartie, l'évaluation est centrée sur le rapport général comme une démonstration rhétorique reposant sur des preuves. Par conséquent, les problèmes pratiques de l'évaluation traditionnelle des portfolios sont éliminés et la question de la subjectivité est résolue grâce à des dossiers clairement articulés et un guide de notation ou une grille d'évaluation.

Cette communication présente l'utilisation des portfolios du point de vue de la pédagogie et de l'évaluation, les problèmes associés aux procédures traditionnelles de correction, et la solution d'une notation de deuxième niveau comme méthode valable et sûre pour noter les portfolios. Ce papier conclut avec une étude de cas d'un programme d'expression écrite appliquée en première année d'université aux États-Unis qui a développé un ensemble intégré de travaux d'écriture et de maîtrise de l'information qui est évalué par des portfolios et la notation de deuxième niveau. L'étude de cas comprend l'analyse de trois semestres de résultats et indique quel impact a eu cette méthode sur la pédagogie et le programme du cursus.

Aspects pédagogiques du portfolio

Théoriquement, les portfolios sont des outils efficaces dans une approche constructiviste de l'éducation. Dans la théorie constructiviste, l'éducation est un processus dynamique et réflexif dans lequel l'apprentissage se place dans la perspective de l'apprenant qui fait la relation entre la pensée, la réflexion, l'expérience et l'action dans le temps pour construire un nouveau savoir. Dans l'aspect pédagogique du portfolio, la réflexion tient une place essentielle en permettant aux étudiants de comprendre et d'avoir conscience des processus dans lesquels ils s'engagent dans l'apprentissage. La réflexion permet aussi aux étudiants d'intégrer des travaux variés dans un tout cohérent et de construire des liens entre et parmi des artefacts et des expériences d'apprentissage pour les aider à dépasser le savoir propositionnel, ou "savoir quoi", pour un savoir procédural, ou "savoir comment" (Nicholson, 2004, p.2-3).

C'est pourquoi les portfolios sont devenus de plus en plus populaires dans beaucoup de disciplines comme une méthode qui renforce l'apprentissage de l'étudiant. Simplement défini, le portfolio est un ensemble de travaux. Plus particulièrement, les portfolios à l'université sont un ensemble de travaux sélectionnés et placés dans un contexte d'apprentissage dans le but de démontrer cet apprentissage. A la différence des portfolios professionnels, qui n'incluent que les meilleurs travaux, les portfolios d'étudiants peuvent inclure des brouillons, des versions différentes et d'autres documents d'étape aussi bien que des produits finis. En introduisant de tels documents, les étudiants fournissent la preuve de ce qu'ils apprennent dans le durée et dans différents contextes pour en démontrer la réalisation.

Pour accomplir cela, un exposé général argumenté réunit l'ensemble de telle manière que le portfolio est plus qu'une simple collection de travaux. Le texte argumenté ou l'exposé

transforme l'accumulation de travaux en une preuve de l'apprentissage en lui donnant du sens dans le contexte pour lequel il a été créé. Dans la dimension pédagogique du portfolio, la réflexion est la partie clé de l'objectif rhétorique du portfolio lui-même. Le travail de réflexion de l'exposé, conjugué à la présentation du portfolio, permet à l'auteur de créer un ensemble argumenté qui représente la preuve de ce qu'il apprend.

Les portfolios comme méthode d'évaluation

Les portfolios sont une méthode d'évaluation directe et authentique. En effet, ils permettent aux correcteurs d'évaluer directement la démarche de telle sorte que les résultats de l'évaluation sont vraiment valides. A la différence des mesures indirectes comme les questionnaires à choix multiples, les mesures directes et authentiques évaluent les capacités de l'étudiant à réaliser ses objectifs. De fait, ils représentent un outil efficace pour mesurer si les étudiants ont effectivement appris ou non et s'ils peuvent appliquer ce qu'ils ont appris.

Les portfolios présentent de nombreux avantages pour l'évaluation notamment des procédés comme la recherche et l'expression écrite. Les portfolios contiennent des extraits de nombreux travaux, replacés dans le contexte pour lequel ils ont été créés à l'origine ; les étudiants peuvent ainsi, par l'intégration de brouillons ou de versions différentes, montrer leur démarche, et leur capacité à rédiger plusieurs styles d'écrits.

Ainsi, les portfolios sont bien adaptés pour évaluer l'expression écrite et la recherche qui s'expriment mieux à travers des écrits différents qu'à travers une seule évaluation finale.

Les portfolios représentent également des modalités d'évaluation cohérentes avec la pédagogie constructiviste. L'exposé récapitulatif argumenté est un élément essentiel des portfolios quand il est utilisé comme évaluation des résultats. Dans cet exposé, les étudiants évaluent leur propre démarche d'apprentissage en contextualisant leur travail ; dans ce cadre, la réflexion se situe dans un objectif plus large de performance basée sur des résultats définis. Typiquement, les portfolios sont notés globalement en utilisant des méthodes développées pour la correction de dissertations ou utilisant un guide de notation qui évalue des points particuliers dans le portfolio. Dans la méthode traditionnelle de notation des portfolios, les correcteurs lisent tous les documents que les étudiants incluent dans le portfolio, ce qui nécessite un bon nombre d'heures et une attention soutenue. Par conséquent, la correction des portfolios exige du temps et coûte cher, en fonction du nombre de documents qu'ils contiennent. De plus, des études ont relevé des problèmes de fiabilité concernant la correction des portfolios. Condon et Hamp-Lyons (1994), par exemple, ont trouvé que les lecteurs ne suivent pas les textes avec la même attention lors de l'évaluation d'un portfolio, que les jugements sont portés très tôt dans la lecture des documents, et que les lecteurs poursuivent leur lecture pour confirmer leur premier jugement. Une autre étude (Hamp-Lyons et Condon, 2000) démontre que les lecteurs choisissent des extraits des portfolios pour réduire le temps et la charge d'attention nécessaires à l'évaluation. Les méthodes traditionnelles de correction des portfolios peuvent aussi réévaluer un travail qui a déjà été noté dans le cadre du cours pour lequel il a été réalisé.

Pour faire face aux problèmes de notation des portfolios, et pour être plus proche de l'esprit des portfolios, White (2005) propose la procédure de correction de deuxième niveau pour l'évaluation d'un travail d'expression écrite. Dans ces procédures, les étudiants rédigent un exposé récapitulatif argumenté qui prouve les progrès et la réalisation des objectifs. Ensuite, les étudiants utilisent le contenu du portfolio dont ils peuvent tirer les preuves pour appuyer leur point de vue. L'exposé récapitulatif devient ainsi un argument rhétorique dans lequel les étudiants ont analysé leur travail, porté un jugement sur leur démarche d'apprentissage et

soutenu leur opinion en faisant référence au contenu du portfolio. Ainsi, les correcteurs lisent et évaluent uniquement l'exposé et se reportent aux références citées pour vérifier la pertinence des avis émis par les étudiants.

C'est pourquoi, la correction de niveau 2 touche les questions pratiques de la correction des portfolios. Parce que les correcteurs ne lisent que l'exposé, le temps de lecture et de correction est significativement réduit, de même que la charge d'attention. Ainsi les problèmes révélés par Condon et Hamp-Lyons sont éliminés. De plus, en se concentrant sur l'exposé, les inconvénients dus à la manière d'évaluer différents types de travaux inclus par les étudiants dans leur portfolios sont également éliminés, parce que c'est bien l'exposé qui est évaluée, et non les différents contenus individuellement. Les coûts et les ressources sont réduits. Pour l'étudiant, la correction de niveau 2 élimine le double risque que des travaux déjà notés dans le cadre de leur cours, ne soient réévalués dans la note du portfolio. Les notes du cours et le score du portfolio peuvent aussi être confrontées à la validation des modalités d'évaluation.

Ce qui est néanmoins le plus attractif dans ce système d'évaluation c'est qu'il est conforme aux principes théoriques et pédagogiques du portfolio. Parce que l'essentiel est l'exposé récapitulatif argumenté, la procédure de notation elle-même est au coeur de la pédagogie qui doit être évaluée. En incitant les étudiants à évaluer eux-mêmes leurs travaux dans le cadre de leurs résultats, la correction de niveau 2 les fait entrer dans un processus évaluatif.

En outre, ce type de correction est pertinent par rapport à l'évaluation de la maîtrise de l'information parce que cette démarche comprend la rédaction d'un exposé qui est une compétence de base dans lequel le fond et la forme sont primordiaux dans l'argument rhétorique. Les portfolios universitaires sont sélectifs et non généraux. Les étudiants doivent évaluer leurs travaux dans le but de sélectionner les documents les plus appropriés au portfolio comme une preuve de leur apprentissage. Cette démarche de sélection est une compétence de base : les étudiants doivent être capables de lire et d'évaluer leurs propres productions d'écriture et de rédaction pour en sélectionner les meilleures en fonction de leur compréhension des critères de notation définis.

En rédigeant un exposé argumenté dans lequel ils construisent une argumentation basée sur des preuves, les étudiants accèdent à l'information et l'exploitent dans un but précis et pour un public spécifique. Bien que cette démarche s'applique à leurs propres travaux, elle implique la construction d'une argumentation via la recherche, la lecture, l'évaluation, l'exploitation et la présentation de l'information dans un contexte spécifique. La sélection, l'organisation et la présentation de leur travail requièrent une compréhension de la gestion efficace de l'information. La présentation du portfolio démontre une compréhension de la relation entre la forme et le contenu et de l'importance du graphisme et de la présentation matérielle pour faire passer le message et convaincre. De même, l'ensemble du contenu et sa présentation démontrent la compréhension de l'utilisation du média pour présenter efficacement un argument à un public.

Toutefois, la correction de niveau 2 n'est pas sans présenter des problèmes éventuels. La clé du succès pour ce type de correction est de définir et d'articuler clairement les objectifs de l'évaluation de telle sorte que le jugement des étudiants se limite à ce contexte. L'exposé récapitulatif argumenté nécessaire à ce type de correction peut être difficile à écrire pour les étudiants. Les étudiants ne jugent pas forcément leur propre travail de manière évidente et ils peuvent être mal à l'aise ou peu habitués à citer leurs propres écrits justifier leur argumentation. Les étudiants peuvent ignorer ou ne pas tenir compte des objectifs ou des

consignes dans leur jugement pour de multiples raisons. Yancey (1998) cite des études sur la rhétorique et la composition qui montrent que l'auto-évaluation est une part importante dans la manière dont les étudiants écrivent mais que les correcteurs ne demandent pas. Le résultat c'est que les étudiants deviennent dépendants de l'appréciation ou des notes extérieures au lieu de faire preuve de leur propre capacité à juger leur production. C'est pourquoi les étudiants ne sont pas forcément préparés à écrire le type d'écrit argumenté nécessaire à cette méthode de correction. De plus, les correcteurs peuvent déceler des différences de qualité entre l'exposé général et le contenu du portfolio, soulevant la question de savoir comment réconcilier de telles différences au moment de la notation (White, 2005).

Du fait que la notation de niveau 2 est une procédure relativement récente, l'étendue de ces problèmes est encore mal connue. Quand d'autres cursus adopteront ce type d'évaluation des portfolios, on en saura plus sur son impact sur l'évaluation de l'apprentissage de l'étudiant et, de là, sur sa validité par rapport aux résultats.

Portfolios et évaluation de la maîtrise de l'information

En tant que technique directe et authentique, les portfolios constituent une stratégie prometteuse pour évaluer les résultats en maîtrise de l'information basés sur la réussite des étudiants. Les portfolios présentent deux avantages pour l'évaluation de la maîtrise de l'information par rapport aux autres méthodes. En plus de la discussion ci-dessus au sujet de la valeur ajoutée de ce type de correction, les portfolios permettent d'évaluer la recherche d'information comme un processus. Dans ce contexte, il est important de reconnaître la différence entre un portfolio professionnel et universitaire. Un portfolio professionnel, typiquement utilisé dans la recherche d'emploi ou pour un entretien, présente les meilleurs travaux d'un individu pour mettre en valeur les réalisations, les habiletés et les savoir-faire dans la perspective d'être embauché ou de remporter un contrat. Un portfolio universitaire, à l'inverse, est composé dans le but d'être évalué sur ses résultats. Par conséquent, les étudiants ont la possibilité d'intégrer des brouillons, des extraits de revues, ou d'autres documents qui démontrent comment ils se sont engagés dans le processus. Pour démontrer les résultats en maîtrise de l'information, par exemple, les étudiants peuvent inclure dans le portfolio les requêtes utilisées, des revues sur les stratégies de recherche et l'évaluation de l'information, des exercices de brainstorming pour affiner et développer un sujet, etc.

Deuxième avantage, les portfolios offrent l'opportunité d'évaluer les acquis de la maîtrise de l'information autrement que par la seule recherche de l'information. Par exemple, les étudiants peuvent inclure dans leur portfolio des documents qui démontrent la compréhension et l'application des compétences de la maîtrise de l'information, à savoir : les principes en lien avec la propriété intellectuelle ; des pratiques informationnelles respectant la personne privée et la sécurité dans un environnement numérique ; les aspects sociaux et culturels concernant le monde de l'information ; les recommandations légales ou autres relatives à l'utilisation de l'information ; l'organisation, le stockage, la gestion et la diffusion de l'information réalisés dans un format et un médium appropriés.

Comme une méthode authentique d'évaluation, les portfolios permettent l'accomplissement de plusieurs critères indiqués dans les *Caractéristiques des programmes en maîtrise de l'information pour contribuer à de meilleures pratiques : recommandations* (Association of College and Research Libraries, 2003) en visant les performances des étudiants, évaluant à la fois la démarche et le résultat final, tout en incluant l'auto-évaluation. Ils permettent également l'intégration de l'évaluation des acquis en maîtrise de l'information dans

l'évaluation des cours et des cursus d'une façon que les pre- ou post tests autonomes, les tests standards ou les grilles de notation ne peuvent faire. Les portfolios sont précisément des outils d'évaluation directs et authentiques parce que le concept étudié est évalué dans la perspective de la réussite de l'étudiant à long terme.

Comme les portfolios sont devenus une forme d'évaluation des apprentissages de plus en plus répandue, les bibliothécaires ont commencé à les utiliser. Fast et Amststrong (2003) ont utilisé les portfolios pour évaluer deux cours de formation documentaires intégrés à des cours disciplinaires. Snavely et Wright (2003) ont utilisé des portfolios de recherche dans un module avec crédit pour des étudiants en thèse. Le New Jersey Institute of Technology a utilisé des portfolios dans le contexte de quatre cours différents pour évaluer la maîtrise de l'information basés sur la pratique de la citation (Scharf, Elliot, Huey, Briller & Joshi, 2007). Sonley et al. (2007) ont fait le compte rendu d'un cas où les évaluations pratiquées étaient révisées pour inclure des portfolios. Diller et Phelps (2008) plus récemment rapportent l'expérience de leur évaluation de la formation à la maîtrise de l'information utilisant des portfolios électroniques dans le cadre du programme général d'éducation à la Washington State University.

Tous ces exemples utilisent néanmoins des procédures de notation ponctuelles ou globales. La formation Écriture multimédia et communication technique à l'Université de l'Arizona (Arizona State University ASU) a intégré des travaux en maîtrise de l'information et en expression écrite qui forment la base du cours et de son évaluation. Les travaux sont évalués en utilisant les portfolios électroniques et la méthode de correction de niveau 2 telle qu'elle est décrite ci-dessus.

Étude de cas

Écriture multimédia et communication technique est une formation professionnelle diplômante de niveau L qui met l'accent sur l'enseignement de la production, de la mise en forme, de la gestion et de la communication de l'information. Cette filière est de niveau supérieur, consistant en 33 heures de cours en plus des formations généralistes de l'Arizona State University. Le cursus est axé sur quatre points essentiels d'un cours d'écriture appliquée : communication technique, communication graphique, écriture et technologie, édition technique. Les cours sont en présentiel et à distance ; tous les cours obligatoires et la majorité des options sont proposés soit individuellement en ligne, soit dans des multiples sections avec au moins un cours en ligne de telle sorte qu'il est toujours possible pour les étudiants de compléter à distance.

Le modèle d'intégration de la maîtrise de l'information dans le cursus a été évolutif, construit à partir de nos présomptions théoriques et pratiques sur la maîtrise de l'information, sur la rhétorique et l'expression écrite. Bien que différentes, toutes ces disciplines sont concernées par la médiation et la communication de l'information. Le lien le plus évident entre la rhétorique ou l'écriture et les sciences de l'information et de la documentation se traduit sur le plan pédagogique dans la rédaction scientifique et la formation à la documentation et à l'usage de la bibliothèque dispensées en première année. Toutefois, pour des formations comme Écriture multimédia et communication technique, la maîtrise de l'information est tout aussi importante. Les étudiants qui obtiennent ce diplôme trouvent du travail dans les secteurs aussi variés que le développement web, le graphisme et le design éducatif aussi bien que la rédaction et l'édition techniques traditionnelles. Bien que de nature différente, toutes les carrières dans lesquelles entrent nos diplômés ont en commun une forte composante en

information, comprenant la recherche, la gestion de contenu, la mise en forme graphique et l'identification. Ce secteur a rapidement évolué en un domaine qui nécessite une connaissance sophistiquée de l'information.

Notre modèle pour intégrer la maîtrise de l'information se développa progressivement à partir de 2001, d'abord lorsque je travaillais en tant que bibliothécaire en collaboration avec cette formation, puis en automne 2004, quand je fus recrutée à plein temps comme chargée de cours. Le partenariat et la collaboration avec le cursus Écriture multimédia et communication technique, d'abord comme bibliothécaire, puis comme enseignante furent profitables et essentiels (D'Angelo et Maid, 2004).

La base de notre approche pour la création d'un cours de maîtrise de l'information intégré a été la formalisation des objectifs incluant rhétorique, maîtrise de l'information et technologies. Les objectifs de la formation sont basés sur les « Programme de première année de Composition ». Ce document comprend quatre parties : connaissance rhétorique ; pensée critique, lecture et écriture ; méthodologie ; connaissance des règles. En 2003, nous avons réalisé l'intégration de la maîtrise de l'information en finalisant les objectifs qui combinent les Standards des compétences en maîtrise de l'information pour l'enseignement supérieur de l'ACRL (Association of College and Research Libraries), (2000) avec chacun des quatre domaines énoncés ci-dessus. Une fois ce travail terminé, quand j'ai rejoint le cursus Écriture multimédia et communication technique comme enseignante à plein-temps, nous créâmes une maquette de la formation pour faire correspondre chaque objectif à un cours. Cette maquette nous donna une vue d'ensemble des relations entre les objectifs et les cours. De plus, à l'automne 2006, nous avons instauré une nouvelle stratégie d'évaluation qui reflète une approche récursive dans laquelle l'évaluation a deux objectifs : premièrement, cela offre à l'étudiant à la fois une évaluation sommative et formative de leur travail, et deuxièmement, cela nous fournit des données qui nous permettent d'améliorer la formation, l'enseignement et l'apprentissage. En évaluant les portfolios des étudiants basés sur les objectifs de la formation, nous sommes capables d'identifier les forces et les faiblesses des cours et des méthodes pédagogiques et d'utiliser cette information comme une preuve de l'amélioration de la formation.

Nos procédures courantes d'évaluation furent mises en place à l'automne 2006. Elles poursuivent notre pratique d'évaluer les performances des étudiants basées sur les résultats en utilisant les portfolios électroniques. Les étudiants composent les portfolios électroniques avant de passer leur diplôme afin de démontrer la réalité de leur apprentissage à travers l'exposé général argumenté dans lequel des échantillons de leurs travaux de différents cours sont cités comme des preuves de leur argumentation. Pour travailler sur leurs portfolios, les étudiants s'inscrivent dans un cours final qui se déroule en ligne de manière informelle dans le style d'un atelier. Ainsi, les étudiants travaillent sur une série de tâches qui les aident à penser à l'objectif de leur portfolio dans le contexte des travaux et de l'évaluation. Les enseignants correcteurs évaluent les portfolios en utilisant la phase 2 de correction. Les étudiants reçoivent un rapport sur la note du portfolio accompagnée de commentaires. Ce retour sommatif et formatif vise à donner aux étudiants une idée de leur succès à démontrer la réalité de leur apprentissage. Toutefois, nous utilisons également des ensembles de données pour améliorer la formation afin d'identifier quels sont les travaux bien réussis, ceux qui ne l'ont pas été ou de manière inadéquate.

Avec les procédures de phase 2 de correction, deux enseignants évaluent chaque portfolio en utilisant un guide de notation en 6 points. Ils notent chacune des quatre catégories de travaux

et avec la note, ils rédigent un bref commentaire pour donner un retour sommatif qui explique chaque note. En plus, les étudiants reçoivent un commentaire global sur leur portfolio de chaque enseignant avec un retour formatif. Il est important de rappeler que dans l'utilisation de ces procédures de notation, les correcteurs ne lisent que l'exposé général et ne se réfèrent au contenu du portfolio que si l'étudiant le cite pour illustrer leur démonstration. Ils ne lisent pas les artefacts individuels dans leur intégralité.

Dans notre cas, la maîtrise de l'information n'est pas notée à part. Cohérent avec l'intégration de la maîtrise de l'information dans les travaux demandés dans la formation Écriture multimédia et communication technique, et avec les pratiques recommandées par l'ACRL (Association des bibliothèques de recherche) sur ce point, la maîtrise de l'information est évaluée globalement dans chacune des quatre catégories. Ainsi, la maîtrise de l'information est évaluée dans le contexte de notre formation et de ses objectifs en rapport avec les recommandations de l'ACRL. En utilisant les portfolios, nous sommes en mesure d'évaluer la maîtrise de l'information comme une démarche intégrée plutôt que comme une compétence peu importante. De plus, nous sommes capables d'évaluer la recherche comme un processus qui commence au début du travail et se termine avec la présentation et la communication des résultats, logiquement située dans le contexte du travail que l'étudiant doit réaliser. Enfin, la maîtrise de l'information est évaluée comme la compréhension et l'application de conventions comme les règles de citation et les normes, de même que les questions éthiques et juridiques concernant le droit de l'information, incluant la propriété intellectuelle, le droit de la personne etc. Nous intégrons également et évaluons la maîtrise de l'information comme pratique de la gestion de l'information, de telle façon que nous attendons des étudiants qu'ils montrent la capacité d'organiser et de stocker l'information en fonction du but visé.

Premiers résultats

Nous disposons maintenant des données de trois semestres utilisant les procédures de correction de niveau 2, accompagnées des notes et commentaires. Sur les trois semestres, dix étudiants présentèrent des portfolios avant leur diplôme. Le nombre est insuffisant pour faire une analyse statistique; toutefois, les résultats pour toutes les catégories dessinent une courbe typique en forme de cloche, avec la majorité des notes dans la moyenne de 3 à 5.

Les résultats que je présente ci-dessous sont issus d'une analyse qualitative des commentaires de correcteurs combinés avec les notes de chacun des dix portfolios. Une étude qualitative plus approfondie est en cours pour analyser de plus près à la fois les notes de synthèse commentées et les artefacts des dix portfolios pour mettre en triangulaire avec les données des notes et des commentaires.

Basés sur les notes et des commentaires, les résultats concernant la maîtrise de l'information montrent que les étudiants ont engagé différents types de recherche. Pour la plupart, les correcteurs ont remarqué l'utilisation de multiples méthodes pour conduire une recherche, incluant la recherche de sources secondaires, des enquêtes, des interviews et des observations. Les notes des deux catégories dans lesquelles la recherche et l'exploitation de l'information constituaient le travail à rendre (connaissance rhétorique et esprit critique, lecture et écriture) reçurent les meilleures notes de tous les portfolios. Les questions éthiques et juridiques concernant l'information sont intégrées dans la catégorie de travaux esprit critique dans la formation Écriture multimédia et communication technique. Bien qu'étant une catégorie difficile à traiter, les travaux eurent les deuxièmes meilleures notes ; les commentaires des correcteurs font part des débats sociaux, économiques ou culturels des

étudiants liés à l'utilisation des technologies de l'information.

Toutefois, le bilan n'est pas entièrement positif. Aucun correcteur ne remarque la recherche comprise comme une démarche ; au lieu de cela, l'évaluation semble être concentrée sur le produit final. Il n'est pas possible de dire à partir de cette étude uniquement si cela est dû à la difficulté de l'étudiant à faire des remarques au sujet de leur démarche de recherche, à la mettre en évidence, ou à inclure des documents qui en apportent la preuve. De plus, aucun correcteur ne mentionne la pratique des citations ou des références, ce qui n'a pas pu être expliqué non plus par les notes et les commentaires. Toutefois, il est intéressant de remarquer que les notes les plus basses furent celles de la catégorie connaissance des règles, dont les citations et les références font partie.

Les correcteurs lisent et commentent uniquement l'exposé général argumenté ; si les étudiants ne font pas mention de leurs travaux pour appuyer leur démonstration, le correcteur n'a aucun moyen de le noter. De plus, la note pour chaque catégorie est une indication sur la réussite de l'étudiant dans cette catégorie. Enfin, si l'étudiant a fait une mention mais ne précise pas comment le contenu du portfolio démontre qu'il a bien assimilé cette connaissance, le correcteur ne peut que conclure que l'étudiant a fait une mention sans justification.

En fait, le manque de preuve est le commentaire le plus marquant fait par les correcteurs. Pour les dix portfolios étudiés, ils ont fait 80 commentaires. Vingt d'entre eux indiquent que les étudiants ne firent pas de remarques consistantes ou appropriées. Quatorze autres commentaires indiquent que les étudiants ne firent aucune remarque. Le nombre de commentaires sur les remarques inconsistantes ou inadéquates est inquiétant. Tout d'abord, ce type de correction impliquent qu'il y a des questions significatives qui doivent être prises en compte pour qu'elle soit efficace. Ensuite, l'exposé général argumenté est un exercice académique assez traditionnel de thèse et de synthèse. Si tant de commentaires soulignent que les étudiants ne font pas de remarques pertinentes, cela soulève des questions sur la compétence acquise par les étudiants ou sur leur préparation au diplôme.

Mais, selon la proposition de White (2005) en faveur de l'utilisation de la correction de deuxième niveau, il y a des limites potentielles à cette méthode. Les étudiants ne sont pas habitués à avoir une approche critique sur leur travail comme « information », qui peut être ensuite cité comme argument. De plus, le type de compétence métacognitive utilisée pour rédiger l'exposé général commenté est complexe. Placée juste avant de passer le diplôme, les étudiants n'accordent pas assez d'attention à cette tâche difficile. Ils peuvent aussi avoir mal compris l'objectif du portfolio dans lequel ils présentent les meilleurs travaux (comme dans le contexte professionnel), au lieu du portfolio académique qui doit montrer le processus d'apprentissage. Étant leur dernier travail à rendre, les étudiants peuvent avoir envie de montrer les plus réussis, plutôt que d'intégrer ceux qui montrent les étapes de leur apprentissage.

Toutefois, ce qu'il faut retenir, c'est que cette méthode de correction n'a pas été conçue pour uniquement pallier des problèmes logistiques de la correction des portfolios, mais pour suivre la théorie et la pédagogie propre au portfolio. Ce que l'on peut considérer comme des limites peuvent être en fait des forces parce que les résultats nous fournissent la preuve que les étudiants apprennent mais aussi le degré de réussite de notre formation et du programme. Un des avantages des portfolios est l'accent mis sur l'apprentissage et la réflexion constructiviste. Si nous valorisons la pédagogie qui améliore ce type d'apprentissage, alors la correction de deuxième niveau est un mode d'évaluation approprié qui le renforce et nous fournit des

données pour en améliorer la pratique.

Voilà donc les résultats des trois premiers semestres de la formation Écriture multimédia et communication technique, et leur exploitation. Nous avons ajouté un nouveau cours de recherche d'information dans lequel la démarche est renforcée, ainsi que le discours qui l'accompagne, en fonction de l'objectif visé, du public à atteindre et des documents utilisés. En tant que cours d'écriture appliquée, cette connaissance de base de la recherche d'information commentée est conçue pour aider les étudiants à aller au-delà des conceptions académiques de la recherche d'information pour les amener vers des pratiques professionnelles. D'autres modifications du cursus concernent directement la communication de leurs résultats aux étudiants dans les cours individuels, de manière à leur donner une meilleure compréhension de leurs acquis et de la cohérence de la formation. Il est demandé aux enseignants d'inclure des modèles des travaux demandés dans la documentation de leurs cours. Quelques uns sont allés plus loin en attachant un modèle aux consignes des devoirs, de telle sorte que la notation des devoirs individuels est reliée aux modalités d'évaluation de la formation.

De plus, nous avons fait des modifications au cours qui aide les étudiants à préparer l'exposé général et à rassembler le portfolio. Parmi les modifications, les étudiants complètent maintenant différentes activités dans lesquelles ils lisent et analysent leurs résultats, puis utilisent un tableur ou un tableau pour les répartir en catégories selon leur propre compréhension des spécificités de chaque travail. Nous espérons que cela donne aux étudiants une représentation plus formelle et plus structurée pour évaluer leurs travaux, qu'ils traduisent ensuite dans leur exposé. Nous leur demandons maintenant de faire un brouillon. Celui-ci sera revu par les pairs pour que les étudiants s'engagent, s'encouragent et s'entraident à comprendre et analyser leur travail.

Enfin, l'auteur de ce texte est actuellement engagé dans une étude théorique de fond pour analyser de plus près les notes de synthèse et artefacts dans les dix portfolios décrits ici. A travers une analyse plus fine des portfolios, j'associerai les résultats de l'analyse avec les notes et les commentaires. J'exploiterai plus profondément les types de recherches engagées par les étudiants et la manière dont elles sont intégrées dans les travaux de rédaction.

Conclusion

La notation de deuxième niveau des portfolios est une méthode fiable pour l'évaluation des résultats en maîtrise de l'information. Cohérente avec la pédagogie des portfolios et la théorie d'apprentissage, cette méthode renforce la métacognition et la réflexion de l'étudiant sur ses propres processus et performances d'apprentissage. De plus, les résultats contribuent à la compréhension de nos pratiques pédagogiques et nous informent des aspects qui fonctionnent bien et ceux qui doivent être améliorés.

En pratique, toutefois, l'utilisation des portfolios et de ce type de notation nécessite une préparation en amont. Les résultats évalués doivent être clairement articulés de manière à ce que les étudiants comme les correcteurs comprennent bien ce qui va être évalué et, par conséquent, ce qui doit apparaître dans l'exposé général. Dans le guide et la grille de notation qui aident à évaluer ce document, les critères doivent être clairement liés aux résultats attendus.

De plus, les étudiants doivent être accompagnés dans la rédaction de leur note et la préparation du portfolio. Comme il est indiqué dans cette étude et dans d'autres (Bower,

2003; Costello, Hudson & Leathers Dively, 2008), de nombreux défauts peuvent exister. Les étudiants peuvent mal comprendre l'objectif de l'exposé général, le considérer comme une activité supplémentaire à laquelle ils ne prêtent pas attention. Plus grave, ils peuvent avoir du mal à évaluer leur propre travail dans le but de démontrer leur démarche d'apprentissage. Cette tâche semble simple : rédiger un discours construit sur son apprentissage et l'étayer avec des preuves tirées de ses travaux. Toutefois, en pratique, la tâche s'avère difficile et nécessite des compétences cognitives que les étudiants peuvent ne pas maîtriser.

Enfin, nous devons considérer les résultats comme une évaluation de notre propre enseignement et formation aussi bien que des travaux des étudiants. L'intérêt de la notation de deuxième niveau des portfolios est qu'elle nous montre si les étudiants sont capables d'appliquer ce qu'ils ont appris de telle sorte que nous pouvons vérifier si les objectifs de la maîtrise de l'information ont été atteints. L'autre intérêt est qu'elle nous fournit des données qui nous permettent d'évaluer nos pratiques pédagogiques. Si nous valorisons la démarche constructiviste de la pédagogie et la formation tout au long de la vie pour nos étudiants, alors la notation de niveau 2 des portfolios est une méthode efficace, directe et authentique.

Pour la maîtrise de l'information en particulier, les portfolios sont un moyen d'être sûr que nous atteignons bien les résultats visés par l'ACRL, à savoir que la maîtrise de l'information n'est pas évaluée comme une compétence secondaire, mais comme une habileté et des connaissances intégrées au cursus. De plus, les portfolios permettent d'évaluer la recherche d'information comme une démarche d'une façon que les tests standardisés, les analyses des pratiques de citation, les pre et post tests ne peuvent faire. Les portfolios nous permettent aussi d'évaluer des aspects de la maîtrise de l'information qui sont typiquement laissés de côté ou subordonnés à la recherche, si bien que la maîtrise de l'information peut être vue comme un enjeu réel plutôt que limitée à trouver l'information. Enfin, cette méthode de notation met en valeur l'importance de la maîtrise de l'information. La rédaction de l'exposé général, convaincant et argumenté, s'appuyant sur son propre travail, est une utilisation complexe de l'information. Bien que l'information utilisée soit ici le travail de l'étudiant, la capacité à identifier, évaluer, et citer cette information est bien une habileté de la maîtrise de l'information. Pour finir, cette méthode de notation peut pousser les étudiants à reconnaître que leur propre travail n'est pas seulement un produit final d'un devoir de cours dû pour obtenir son diplôme. C'est aussi une information qui fait potentiellement partie de la construction et de la création de connaissances, et non isolée comme un simple produit.